

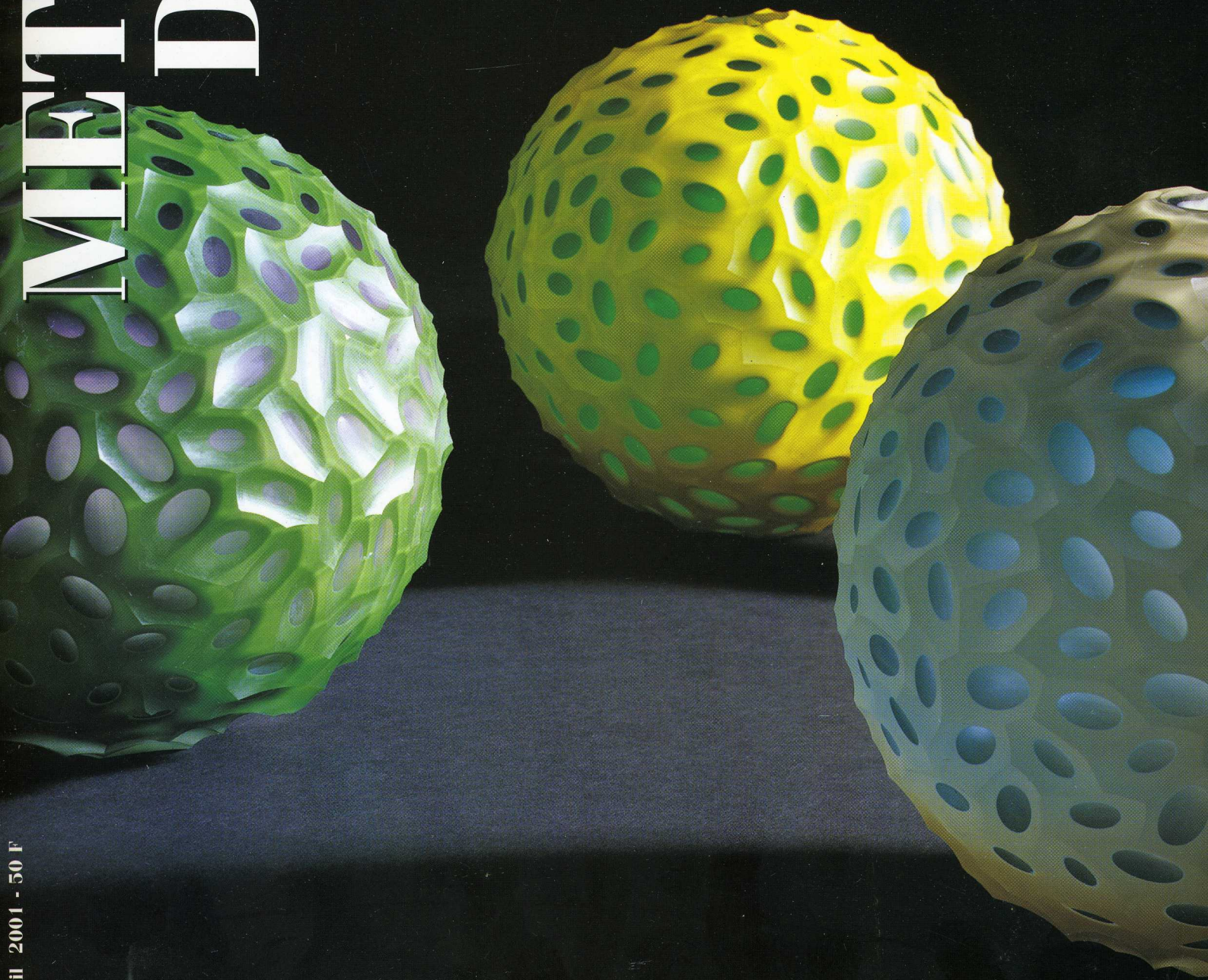
S E M A

LE COURRIER DES

METTIERS D'ART

Guggisberg, Baldwin

Verriers



Dossier innovation

Monica Guggisberg Le verre

L'atelier de soufflage s'installe à Paris, une importante exposition personnelle s'achève à peine au Louvre des Antiquaires avant celles de San Francisco, Den Haag, et du musée de Tel Aviv, pour ne parler que de l'année en cours... Rencontrer les verriers Monica Guggisberg et Philip Baldwin devenait une priorité.

L'un est d'origine américaine, l'autre suisse. Ils se sont connus et formés dans le domaine du verre à l'école d'Orrefors en Suède, il y a vingt ans, puis se sont installés en Suisse, créant la Verrerie de Nonfoux.

Là, ils ont entrepris ensemble un travail clair et exigeant. Une perfection sereine habite leur œuvre, construite sur une démarche fortement identifiée, non pas volontariste mais intuitive et cependant extrêmement ferme. Ils parlent de leur "quête

de simplicité et de clarté, d'harmonie et d'équilibre" dans un monde qui n'est pas précisément à cette image. Jeunes gens, ils ont lié d'emblée la nécessaire fonctionnalité du design à la notion de beauté formelle, une tradition scandinave enracinée dans le siècle. Ils n'ont pas rejeté comme beaucoup de verriers, l'idée d'une production de série et ont vécu sciemment "la répétition comme approche esthétique de l'apprentissage : une sorte de yoga". La couleur ne leur apparaît au départ qu'en tant que "décor"

1

berg, Philip Baldwin

fruité

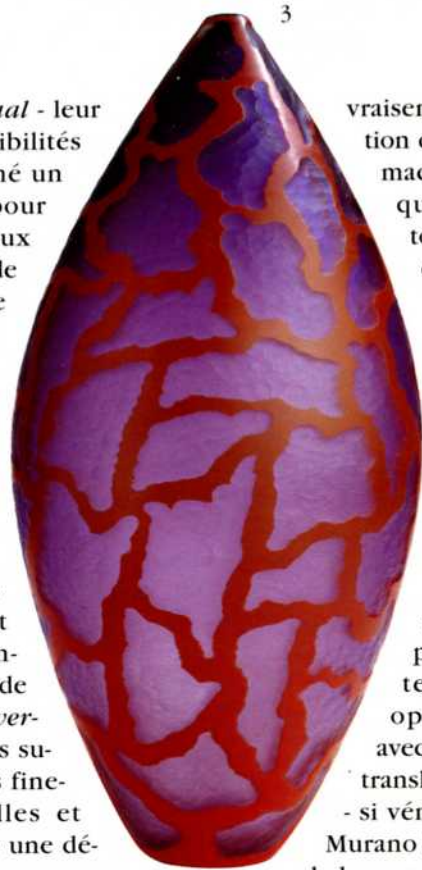
Tout cela a changé peu à peu, parce qu'eux-mêmes changeaient dans l'exercice de leur pratique. La fascination pour la forme a certainement joué un rôle dans leur intérêt pour le design industriel. Ils s'y sont frottés très tôt, d'autant plus qu'ils renonçaient à la mystique exclusive de la fabrication à la main. Aujourd'hui ils ont cessé toute collaboration avec Rosenthal ou l'américain Steuben et dessinent exclusivement pour Venini, une société où l'esprit est davantage celui du *studio glass* que de l'industrie. Monica et Philip ont bien conscience d'y créer de "beaux objets", mettant le design au sens professionnel du terme, entre guillemets. L'intérêt qu'ils éprouvent à poursuivre ce travail réside dans l'effort de collaboration même, la prise en compte d'aspects culturels et sociaux différents, la discipline que nécessite une démarche collective. Et la découverte enrichissante que "le compromis créatif existe"... Un peu comme de "sortir une idée simple et limpide de cet océan de confusion et de complexité qu'est le monde?" Tant d'ascèse - heureuse! - a porté ses fruits. Les compétences techniques de ces verriers provenaient



2

de Suède - la coupe du verre, le *graal* - leur exploration systématique des possibilités expressives du soufflage ont formé un *background* sécurisant. L'attrait pour l'Italie qui existait chez chacun d'eux s'est fait insistant, le désir naissant de la couleur... et, ce qui viendra de surcroît avec la collaboration brève mais intense avec Lino Tagliapietra, un sens nouveau de la texture du verre. D'admirables dessins de cette époque, aux environs de 1994-1995, montrent de doubles flacons - en forme de huit - hermétiquement clos, qui se jouent de couleurs unies et fortes, bleu, rouge, finement spiralés de baguettes tourbillonnantes; un blanc laiteux parfois, et de *Nouvelles Sentinelles* côtelées. L'*overlay*, technique suédoise de couches superposées de couleurs différentes finement soufflées, donne aux tailles et découpes de l'*inciso* et du *battuto* une délicatesse extraordinaire et des résurgences colorées très inattendues.

Philip et Monica pratiquaient le sablage pour attaquer la surface du verre. Les techniques de Murano - et plus précisément l'art de Paolo Ferro, maître graveur indépendant de l'île - donnent un résultat plus nuancé et surtout plus complexe dans ses possibilités. Ils racontent l'in-



3

vraisemblable accumulation dans son atelier, de machines et de rouages qui permettent toutes les façons de découper, meuler ou polir le verre. Voici donc venues les pièces d'aujourd'hui qui possèdent un épiderme un grain, une recherche intime. Leurs couleurs subtiles ne sont guère italiennes parfois, voyez cette teinte de brique opaque appareillée avec un mauve à peine translucide, ou ces tons - si vénitiens mais si pe-

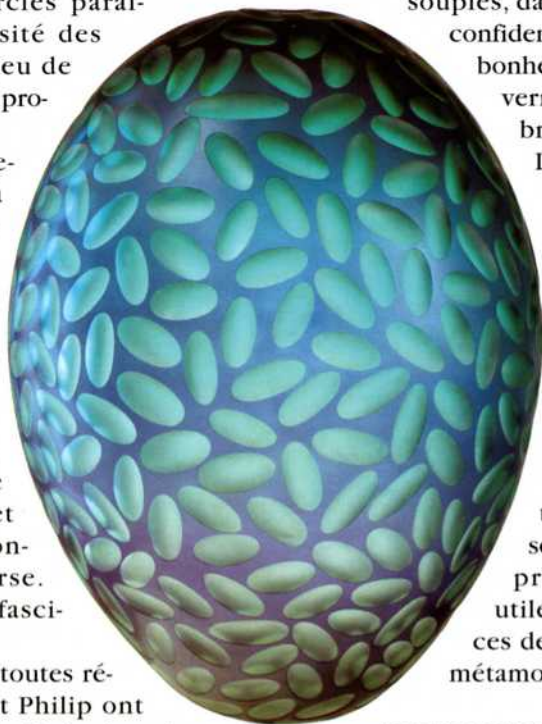
Murano! - un bleu indécrottable de lagune sur un fond de gris léger comme un ciel d'hiver. Un haut fuseau renflé pour le premier vase où Philip se plaît à lire la ligne d'une coque, un bateau en bois: une coupe écrasée pour l'autre pièce, dont il faut remarquer l'étonnant reflet de bleu pur qu'elle dépose sur le sol. Les trois *Sfere sguardi* sont énigmatiques, boules fermées et pourtant aériennes comme lumineuses de l'intérieur. Un mot des techniques permet de mieux comprendre et donc connaître et pénétrer, ce que l'on voit. L'*inciso* et le *battuto* sont des techniques de taille à froid: l'*inciso*



4/ Battuti
transparent
(détails).

coupe le verre en stries plus ou moins fines, tandis que le *battuto* est une taille importante où l'on enlève de la matière comme un copeau ; ou bien, aléatoire et moins perceptible, elle procure à la surface un aspect martelé (d'où son nom *battuto*). Les motifs sont simples : olive, amande, pétale divisé au centre, ce qui crée un effet de relief surprenant. Dans la transparence du verre le pastillage se recouvre lui-même comme un semis irrégulier, c'est une matière ocellée... Les stries ondulent ou s'alignent en obliques comme des plumes, se hachent, se chevauchent, s'élèvent en cercles parallèles... La diversité des textures est un jeu de résonances qui se prolonge à l'infini. La lumière elle-même se meut à l'intérieur du verre ou à l'extérieur dans sa carresse en surface, on ne sait pas... Les tons vont jusqu'à s'échanger quand on s'approche : le fond s'illumine et les tailles s'enfoncent. Ou l'inverse. C'est étrange et fascinant !

Avec trois pièces toutes récentes, Monica et Philip ont expérimenté le *battuto* dans la



5

ARIANE GRENON

transparence. Le verre est blanc, comme givré par ces coupes nuancées : la sphère, à peine touchée de *battuto*, semble frémir ; le vase élevé est taillé plus abrupt et semble une haute flamme rocheuse, faite de glace. Ces divers états semblent refléter la structure même du verre... claire, polie puis matifiée par le processus de dévitrification... alors qu'il n'en est rien !... Quelque chose s'ouvre dans leur travail, comme une palpitation, un soupir. Le beau cortège des *Cortigiane* et des *Guardini* dépasse d'une bonne tête celui de ses ancêtres créé en 1996 pour *Aperto Vetro* à Venise. En écho à la ville magique, un reflet de la vie de cour dans le mystère des apparences, la gaieté des fêtes, la lumière fantasque. La tête des courtisanes est ronde, comme un œuf ou un bouchon et s'incline avec grâce vers ses compagnons effilés. Les formes souples, dansantes évoquent les confidences, et les parades du bonheur... A peine frôlé le verre se satine, s'assombrit, se moire.

Le charme se balance tout en haut d'un long cou... Ces hérons perchés sur un pied unique viennent d'ailleurs et s'en vont nulle part. Ils sont là. Rien ne peut être plus vénitien que ces tons rares, ces matières soyeuses, ces masques superbement élégants, inutiles et pensifs. Le verre de ces deux-là subit la grâce d'une métamorphose...



Connexions tactiles, la galerie L'Eclat du Verre au Louvre des Antiquaires conserve quelques pièces de cette exposition.

1/ "Cortigiana e guardiani",
d: 16/18 cm,
b: 95/120 cm.

2/ The blue zebra,
d: 35 cm, b: 17 cm.

3/ sans titre,
d: 22 cm, b: 46 cm.

5/ "Sentinela augurale",
d: 28 cm, b: 43 cm.

6/ "Cortigiane",
d: 16/17 cm,
b: 120/125 cm.

Photos : Cb. Lebmann

6